

Bibliothèque

Paris, le 24 avril 1879

Sainte Geneviève.



Monsieur et très honorable confrère,

Je me suis laissé gagner par le temps, comme cela arrive si souvent à Paris, et le courrier pour le Brésil part aujourd'hui; je ne veux pas qu'il nous quitte, sans vous porter quelques mots de moi vous prouvant tout au moins que je n'ai point perdu de vue vos recommandations. Rien ne sera plus aisé que de satisfaire votre désir au sujet de l'Institut historique de Paris. J'allai sept à huit jours après la réception de votre aimable lettre, rue Guillaume chez M^r Renzi le secrétaire perpétuel de la société littéraire en question, et ne le trouvais pas chez lui: je le rencontrai fortuitement trois ou quatre jours après, il était en conversation avec deux ou trois personnes; je lui fis part du but de ma visite

il s'en montra fort satisfait et me dit qu'il
se présenterait très incessamment chez moi,
mais je ne l'ai pas encore vu et mon inten-
tion était il y a deux ou trois jours de lui
rendre une seconde visite; Des affaires inatten-
dus provenant en grande partie de courses
forcées à l'exposition universelle, ne m'ont
pas permis d'exécuter mon projet. Ma prochaine
lettre vous donnera je l'espère satisfaction.

Je ne saurais trop vous remercier en
attendant, Monsieur l'abbé, du soin obligeant
avec lequel vous avez bien voulu faire compléter
ma Collection de la Revista par l'entremise
de M^r Durand qui s'est acquitté immédia-
tement de votre commission.

Je n'ai plus eu de nouvelles de notre jeune
et savant ami, M^r Netto, ignore si l'on m'a
dit vrai, en m'annonçant qu'il s'était parti



pour exécuter un grand voyage scientifique
dans la province de Minas-geraes. Nous
nous entretenons fréquemment de lui, M^r
de Drummond Menezes et moi; et nous
faisons des vœux sincères, pour que sa santé
en se raffermissant lui permette d'obéir sans
inconvenient pour lui à ses entraînements pour
la science. S'il est encore à Rio de Janeiro, et
si vous avez occasion de le voir, soyez assez bon,
je vous prie, pour me rappeler à son souvenir,
et pour lui dire que le digne et malheureux M^r
de Drummond, supporte avec une douloureuse
résignation la situation nouvelle. Sa santé
n'est pas mauvaise, mais le sommeil a grand
peine à lui apporter son soulagement. Mes demoiselles
ses filles grandissent beaucoup et leur tante
M^{lle} Araujo de Gondim, continue à leur donner
les bons soins.

On continue à s'occuper ici des choses de l'Amé-
rique, mais elles ne s'adressent nécessairement qu'à

un public restreint. Le C. 2 de la correspondance
d'Alexandre de Humboldt, pub. par M. de la Roquette
va être bientôt terminé, malgré les 83 ans de son
éditeur; Le mémoire de M. Angrand, ancien consul
général à Chuquisaca, sur les ruines de Tihuanaco
obtient un juste succès, le temple toltèque de
Tolchicalco, se dresse à l'exposition universelle
grâce au zèle de M. Mehedin. Enfin on fait
exécuter avec un soin minutieux, grâce à de
Soigney lithographe, le fameux manuscrit de
Sanda, grâce au quel, on espère interpréter quelque
jour les inscriptions Yucatéques, composées de Nátoois
jusqu'ici indéchiffrables.

Voici une lettre d'une mesurement longue Monsieur
l'abbé, mais il vaut mieux, vous prendre quelques
moments d'un temps précieux que, de vous laisser
croire à un oubli de vos procédés affectueux et bien
veillants. En attendant que vous receviez une lettre
plus concluante de moi, je vous prie donc d'agréer
l'expression de mes sentiments les plus distingués
et les plus dévoués.

Votre empressé serviteur
Ferdinand Denis